

PIERRE DJABOULE

« *SAWTU LINJIILA* » (Voix de l'Évangile)
ET « LES PEUPLES ET CULTURES »
DE L'ADAMAOUA

« *Sawtu Linjiila* » est un centre multimédia qui appartient aux Églises protestantes dans la partie septentrionale du Cameroun, à l'Église Évangélique Luthérienne de la RCA et à l'Église Fraternelle Luthérienne du Tchad. Il entretient de très bonnes relations avec d'autres Églises non membres dans plusieurs pays en Afrique occidentale. À l'instar d'autres institutions des églises comme les œuvres scolaire, médicale, agricole, etc., « *Sawtu Linjiila* » est une institution de service pour le prochain. Nous intervenons dans la production de programmes socio-culturel, intellectuel, économique, sanitaire, musical à l'intention des populations poulphones des zones rurales. Des éléments faisant partie de leur existence, donc vitaux comme par exemple le bétail, la brousse et les expressions culturelles qui existent dans chaque société traditionnelle comme contes, légendes, chants s'intègrent volontiers dans la confection des programmes.

Les cultures traditionnelles établissent un grand équilibre entre l'homme et son environnement. Imaginons un peu à titre d'exemple, un citadin de Ngaoundéré qui se perdrait dans la savane boisée de l'Adamaoua, loin d'un point d'eau et d'une présence humaine. Comment pourrait-il survivre s'il n'était pas muni de connaissances traditionnelles ? Comment se procurer de la nourriture et de l'eau à partir des fruits, des écorces ou des feuilles des arbres sauvages ? Chaque communauté humaine,

qu'elle soit traditionnelle ou moderne, sait organiser son cadre de vie et l'animer en fonction des moyens appropriés. La culture, pour la communauté traditionnelle, est l'expression même de la réalité sociale.

Les civilisations culturelles étant différentes et uniques en leur genre, je ne peux m'étendre que sur l'apport de « *Sawtu Linjiila* » dans la promotion et l'utilisation de la langue peule, langue de travail adoptée pour véhiculer, entre autres des programmes de développement socio-culturel, intellectuel, économique, sanitaire, spirituel des populations poulphones, et surtout des poulphones ruraux. En diffusant la culture au niveau extra-scolaire, la première étape concerne la prise de conscience de la communauté devant son fait culturel, puis l'éveil de son attention sur la valeur de sa culture, et la tentative d'expliquer que l'élévation durable du niveau de vie repose sur l'affirmation de soi et sur l'épanouissement spirituel et culturel. Le cheminement n'est pas facile, car c'est une oeuvre de longue haleine où il faut compter avec le temps. Les moyens nécessaires pour la mise en oeuvre d'un programme vigoureux et séduisant, capable d'entraîner l'adhésion des gens, et susceptible de répondre à leurs attentes et besoins, devraient faire l'objet d'une attention particulière des responsables chargés de la culture.

Communiquer et faire accepter de nouvelles idées aux gens de notre propre société est assez difficile, et combien à plus forte raison atteindre des gens d'une autre culture et d'un autre langage ! La force de communication avec les autres réside dans la participation. En effet la participation, dans un projet de communication pour le développement culturel, est très important tant au début (recherches et planifications) que pendant son déroulement. La participation peut aussi être une indication que la dignité est respectée et les potentialités explorées.

Communiquer efficacement demande qu'on écoute les autres, qu'on souffre avec eux, qu'on souffre pour eux. Qu'est-ce qui est alors nécessaire pour la communication ? Est-ce la participation ? La communauté elle-même ? L'écoute de la communauté impliquée dans la communication pour le développement culturel ? C'est-à-dire l'usage de la culture et du processus de communication qu'elle utilise ? Un des éléments prépondérants de l'éducation et de la culture traditionnelles consiste dans le fait

que la majorité des adultes et même des jeunes visés par l'éducation sont des illettrés qui habitent des régions rurales. L'éducation traditionnelle et les éléments de la culture locale se trouvent surtout dans les milieux ruraux où ces gens vivent. Ceux qui habitent les zones urbaines et qui disposent de quelques connaissances doivent être aussi considérés comme des gens ayant besoin de l'éducation et de la culture traditionnelles. Celles-ci ont été longtemps ignorées, sous-estimées ou considérées par les autorités coloniales et par les nouveaux responsables politiques comme « barbares parce qu'elles manquent de modernité ». Pour eux, l'éducation et la culture traditionnelles ne favorisent pas le développement. Aujourd'hui, la mise en question de la valeur ultime de l'éducation occidentale et la recherche d'alternatives pour l'inclusion des valeurs culturelles traditionnelles s'avèrent nécessaires, voire indispensables.

Le souci premier des éducateurs pour la transmission avec succès des messages éducatifs, à ma connaissance, demeure le choix et l'emploi judicieux des moyens pédagogiques les plus appropriés. Avons-nous ces ressources matérielles et humaines ? Aujourd'hui, dans le domaine traditionnel de l'éducation culturelle, je doute que les hautes autorités de l'éducation se soient préoccupées de cette recherche. Dans le domaine moderne, si vous voulez appeler cela le domaine occidental, il y a eu un développement technologique dans notre XX^e siècle en ce qui concerne les mass médias (cinéma, radio, télévision) et plus récemment l'ordinateur ; les groupes médias (diapositives, films fixes, photolangage, bandes dessinées, etc.). Je voudrais attirer l'attention sur la diversité des médias éducatifs et sur une meilleure appréciation des interactions rentables et efficaces dans les cultures traditionnelles, et inciter à une réflexion approfondie sur l'éducation traditionnelle.

Les valeurs du terroir des groupes sociaux, peul et autres, doivent être intégrées aux programmes à diffuser afin de faciliter l'épanouissement total de l'homme de l'Adamaoua et l'aider à continuer à mieux assumer sa propre vie. Les programmes véhiculés doivent permettre d'encourager la population et d'inoculer en elle les idées d'utilisation de son environnement pour son propre bien. Ici, le programme ne peut bien fonctionner que s'il est relié et basé sur des situations et projets de la vie réelle.

« Le Peul est en contact permanent avec la nature, ce qui peut expliquer l'acuité de ses dons d'observation. Les bovins et leurs maîtres peuls sont presque frères... Et à bien regarder les choses, ce sont les Peuls qui semblent avoir été créés pour servir le troupeau et non les bêtes pour profiter aux Peuls. Quelques traits communs aux Peuls, c'est leur peur irraisonnée du ridicule ; cet état crée chez eux une réserve que beaucoup prennent pour de l'hypocrisie » (« Des Foulbé du Mali et leur culture » par Ahmadou Hampaté Ba – in « Abbia », juillet 1966, p. 54). C'est aussi et surtout le *pulaaku* qui constitue la base, la valeur incontestée de la culture peule. Le *pulaaku*, c'est à la fois *semteende* (la honte), *hakkilo* (l'intelligence, la sagesse, l'attention), *munyaal* (la patience, l'endurance). Mais le *pulaaku* comporte également d'autres significations.

1. Pour les Peuls nomades « mbororo » :

- *Pulaaku dum ngainaka bee sauru* (Pulaaku c'est le berger et son bâton) ;
- *Pullo hebri pulaaku diga na'i* (le Peul a eu son pulaaku des boeufs) ;
- *Pulaaku dum tokkugo ladde* (Pulaaku c'est le déplacement constant en brousse, sous-entendu avec le bétail).

2. Pour les Peuls sédentaires et nomades :

- *Pulaaku dum daangol haa mangol ngol kujje bodde fuh feddi* (Pulaaku, c'est la corde à veaux avec laquelle toutes les bonnes choses sont attachées) ;
- *Pulaaku dum asli Fulbe* (Pulaaku est la racine des Peuls) ;
- *Pulaaku dum lenyol ngol maraaka* (Pulaaku est un peuple qui n'est dominé par personne).

Toutes ces valeurs qui sont sensibles et respectées doivent être connues par les promoteurs de la culture traditionnelle peule afin d'éviter de heurter les sensibilités. Ceci est aussi valable pour les autres groupes sociaux.

Parlant des cultures traditionnelles, « *Sawtu Linjiila* », autant que faire ce peut, allie dans ses productions tradition et modernisme, c'est-à-dire des contes oraux, de la musique et du chant, du chant et du drame, des jeux, des légendes et proverbes

(médias éducatifs dans le système d'éducation traditionnelle dit tradition orale) ; références morales, coutumes, phénomènes naturels. Les contes populaires sont composés pour insister sur les messages moraux, sur la distinction, sur l'ouverture vers les traditions communautaires, sur le ridicule et le comportement indésirables, sur le contrôle des conduites sociales. A l'écoute des contes, les enfants apprennent beaucoup et mieux sur la folie des hommes, leurs fautes et faiblesses. Pour l'éducateur traditionnel et moderne, les contes ont une valeur didactique et morale. La valeur des contes ? Offrir des illustrations et des explications. La valeur des proverbes ? Inciter à la réflexion par la fonction dialectique dans les dialogues question-réponse entre deux personnes. Ils sont présentés comme des faits distillés par l'expérience passée et transmise de génération en génération. Un proverbe peut être compris de plusieurs façons, et sa valeur en tant que moyen pédagogique est aussi d'inciter à la réflexion.

Quelques proverbes peuls ?

- *To a dilli jahaangal, a woodaa pade, ta a tokka mardo pade, amma a toka mardo disde* (quand tu pars en voyage, si tu n'as pas de sandales, ne suis pas celui qui possède des sandales, mais plutôt celui qui possède une pince à écharde). – Choisis comme protecteur celui qui peut te rendre service.
- *Joorngal anndi ko woni nder keccal ; keccal anndaa ko yoorni joorngal* (Le bois sec sait ce qu'il y a dans le bois vert ; le bois vert ne sait pas ce qui a desséché le bois sec)
 - Les jeunes ne doivent pas mépriser l'expérience des anciens.

Une expérience éducative riche, variée, stimulante est permise par les médias de transmission qui offrent des informations et des aptitudes pour soutenir et perpétuer la vie de la communauté. Plusieurs caractéristiques distinguent l'utilisation des médias traditionnels et l'intégration de l'activité éducative à la vie sociale de la communauté avec le grand nombre de médias disponibles cités plus haut. Les enfants de n'importe quelle société sont prêts à une pleine participation à la vie de la communauté à travers un processus éducatif qui reflète le monde

réel. Et le choix des médias qui sont produits et véhicules de culture est à faire en tenant compte du cadre culturel global.

Nous tenons compte de ce choix dans nos programmes de développement socio-culturel, éducatif et religieux, à savoir magazine de la santé, magazine familial, agro-pastoral, connaissances générales, épreuves de connaissances, jeux questions-réponses, méditations, lectures et drames bibliques. Ces programmes sont présentés sous diverses formes : conte, théâtre, débat libre, table ronde, interview, musique. Quelquefois, ces médias pédagogiques traditionnels sont seulement utilisés pour introduire un élément étranger nouveau. Les émissions culturelles proprement dites sont basées sur les entretiens ou débats libres, la tribune de l'histoire, la musique folklorique et traditionnelle, la présentation dramatique.

La langue étant une source indéniable de la culture, notre contribution à la promotion d'une identité culturelle de l'Adamaoua est l'adoption et l'utilisation de la langue peule. Cette langue ayant des locuteurs éparpillés dans l'Afrique Occidentale, et en particulier dans les pays limitrophes du Cameroun en ce qui concerne les dialectes *Adamawaare* et *Marwaare*, c'est l'identité culturelle peule de l'Adamaoua qui rayonne.

L'utilité des mass médias nationaux, en l'occurrence la radio-diffusion, est incontestable pour le monde rural. Elle demeure, par l'utilisation de la langue nationale, le moyen important pour atteindre toute une communauté traditionnelle rurale. Les problèmes posés sont assez nombreux : par exemple, l'absence de dialogue direct, les horaires de diffusion ne convenant pas à tout le monde. Pour la meilleure réception et le confort d'écoute, la diffusion en modulation de fréquence est la solution. Mais l'éloignement de nombreuses zones rurales de l'Adamaoua pose un sérieux problème : la diffusion en FM ne porte pas loin. En ce qui concerne les horaires de diffusion non convenables pour certains auditeurs, des moyens complémentaires peuvent être en partie envisagés. Ainsi, « *Sawtu Linjiila* » dispose d'une gamme variée de cassettes en une vingtaine de langues.

Un documentaire historique sur les peuples de l'Adamaoua vient d'être réalisé avec le précieux concours de l'infatigable chercheur et historien Mohammadou Eldridge. Nous avons ainsi,

deux semaines durant, et en faisant fi des heures de repos et de nuit, inventorié et enregistré l'histoire de quelques peuples de l'Adamaoua. En matière de culture, beaucoup reste à faire dans notre province et sa revalorisation est l'affaire de chacun de nous, fille et fils de l'Adamaoua. La société qui rejette ou néglige sa culture est une société à l'âme agonisante. Adamaoua, retiens ceci : une société sans culture, j'allais dire une société sans culture traditionnelle (ou conscience collective) est morte.

Puissions-nous joindre nos efforts pour promouvoir, vulgariser, et perpétuer l'identité culturelle de l'Adamaoua !